



. EGLISE DE SAINT-ANDRÉ D'ARGENTEUIL



## SAINT-ANDRÉ D'ARGENTEUIL

Un jour, c'était à Ottawa, et il y a juste de cela une quinzaine de mois, par l'entremise de l'un de nos députés fédéraux, un mien intime, je recevais inopinément une lettre à peu près conçue en ces termes : " Mon cher A. . . . Il y aura ici une fête de charité à telle date du mois prochain ; il m'est venu à l'idée que peut-être tu ne nous refuserais pas l'aide et le plaisir de composer une pièce, prose ou poésie, sur la charité, et de venir nous la dire toi même, à l'époque marquée, au cours d'une séance dont nos jeunes élèves vont faire les frais... Ta tante : Soeur C. . . . "

Le moyen de se refuser, je vous le demande, à une aussi courtoise invitation, et encore, faite au nom de la charité ! Aussi bien je ne tentai même pas de le faire, j'acceptai la corvée et je répondis en conséquence.

\* \*

Il y a des gens qui disent—d'aucuns l'ont même prouvé—que la Muse ne répugne pas absolument à visiter parfois les employés civils, à travers les grands édifices sombres et froids des ministères. Cela peut bien être, mais quant à moi, il me souvient qu'elle m'oublia presque tout à fait, l'infidèle, dans cette occasion. Peut-être parce que je n'étais là qu'un oiseau de passage et qu'elle garde ses fa-

veurs pour les plus constants du métier ? Quoi qu'il en soit, j'ai conscience d'avoir entrepris, et plus d'une fois, le poème si cher au cœur de ma bonne tante, sans l'avoir pu jamais conduire plus loin que ces premières rimes, plus que désespérantes :

La Charité ! quel mot ! Comme il a de puissance !  
Comme tout s'attendrit, jusqu'à l'indifférence,  
Quand on l'a prononcé !

Je me consolai en songeant que je pourrais dire à ces bonnes dames la magnifique et touchante poésie : *Dévouement d'une sœur de Charité*, que j'avais, heureusement, en mémoire. Muni du bagage d'un autre, j'attendis donc de pied ferme le grand jour indiqué.

\* \*

A la suite des événements que je viens de raconter, et en conséquence d'iceux, par un beau midi du mois de mai 189..., je débarquais à Saint-André d'Argenteuil. Lorsqu'il y a quelques mois j'ai narré, ici même, dans ces colonnes, les péripéties d'un charmant voyage " en descendant l'Ottawa," j'avais promis à mes lecteurs de les ramener un jour à Saint-André d'Argenteuil. Ce sera pour aujourd'hui : nous y sommes.

Pas encore tout à fait cependant, car nous avons quitté le train de transbordement à Carillon, soit à deux milles, environ, du village de Saint-André.

Là m'attendait madame la supérieure, mon aimable tante, au débarcadère. Nous montons en voiture, et en route pour la maison.

Un coup d'œil, en passant, au village de Carillon, plus proprement un gros hameau, puisqu'il ne possède pas d'église. Sa grande rue s'étend parallèle à la rivière Ottawa, au pied des hautes falaises de la côte nord. Il fait vis-à-vis au village ou hameau

de Pointe-Fortune, sur le côté sud, dans le comté de Vaudreuil. Un bateau traversier met les deux rives en communication.

Carillon est un gros bourg ordinaire, écrasé, sur la basse rive où il est sis, par les hauteurs qui l'environnent. Seuls, le terminus de la courte voie ferrée de Carillon à Grenville et le port de retour des bateaux passagers de Montréal à Carillon, lui donnent un cachet particulier et y répandent un peu d'animation.

Autant le site même de Carillon est d'un aspect défavorable, autant ses environs sont pittoresques et charmants. Sitôt que, laissant le rivage, on gagne le haut des côtes en suivant le chemin qui conduit à Saint-André, on jouit de points de vue magnifiques.

Voici d'abord, à droite, un très joli bosquet au versant du monticule, endroit très bien choisi pour les *piqueniqueurs* qui viennent jusque de Montréal y savourer les douceurs de la campagne et du sous-bois. Cette place avoisine le quai du bateau de Montréal.

A main gauche, on aperçoit les ruines de ce qui semble avoir été jadis quelque prison ou forteresse.

Sur la grande route sablonneuse qui longe la rivière en la dominant, du sommet de ses côtes élevées, nous avançons vers St André. De chaque côté du chemin s'alignent, comme des militaires présentant les armes, de bons gros arbres qui forment au dessus de nos têtes un dôme presque complet de verdure. Dans l'intervalle que laissent leurs troncs espacés, on entrevoit de vastes et fertiles champs frais ensemencés.

Mais par un chemin si enchanteur, on n'est que trop tôt arrivé. Déjà on distingue la modeste église à travers les arbres, avec le vieux couvent et le presbytère nouveau. C'est tout ce qui se trouve ici d'habitations, plus deux ou trois maisons à peine : le gros du village est d'à peu près un mille encore plus éloigné.

L'église de Saint-André a été placée ainsi à mi-chemin entre ce dernier village et ceux de Carillon et Pointe Fortune pour pouvoir servir à la fois à la population catholique de chacun de ces trois bourgs.

\* \*

Cependant, depuis quelques instants nous cheminons à travers l'allée ombreuse, large et belle qu'est devenue la grande route, garnie qu'elle se trouve, de chaque côté, l'espace de quelques arpents, de hauts pins à la douce senteur.

Comme nous débouchons de cette allée et juste en face de l'église, j'aperçois une vieille, vieille maison de briques, tout en ruines. On la signale à mon attention de nouveau venu, émerveillé par les surprises d'un si charmant coin de campagne, et j'apprends que c'est là qu'a vécu mon aïeul maternel, un de ces dignes notaires campagnards du bon vieux temps, c'est là qu'a grandi toute la famille à laquelle appartenait ma mère. Aujourd'hui, l'héritage est délaissé, la vieille maison de famille tombe de vétusté, ses murs croulants et ajourés sont devenus le refuge des nocturnes oiseaux, la bise y siffle tristement un hymne d'abandon, et cependant on ne peut contempler sans émotions ces reliques d'un bien joyeux passé. Ma bonne tante, tout la première, qui vit dans leur aimé voisinage et les voit tous les jours, avait un pleur dans les yeux en me les indiquant. O culte du souvenir !

Confinant à l'héritage grand-paternel, le cimetière protestant de Saint-André dresse ses croix blanches et ses mausolées à travers les arbres d'un joli coteau. Un peu plus loin, c'est la partie nouvelle du cimetière catholique, tandis que l'ancienne partie est sise à quelques centaines de pieds de l'église, près du couvent et sur le bord même de la rivière Ottawa. Là, j'allai tantôt m'agenouiller au pied de la tombe bénie des chers défunts qui furent le père, le frère, les sœurs de ma bien-aimée mère. J'allais, tout ému, pour la plupart d'entre eux, faire leur connaissance ou les approcher pour la première fois, à leur tombeau, et là, prier, penser quelques instants. La visite des cimetières n'est pas toujours celle qui offre le moins de charmes !

Ensuite je me rendis à l'église, après avoir été saluer monsieur le curé, affable et bienveillant, dans son coquet presbytère.